BIOGRAPHIES DE NOS ANCIENS

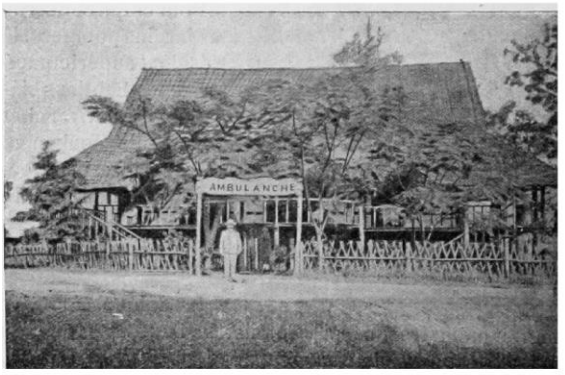
Dossier établi par Michel Desrentes (#007)

ROUFFIANDIS Antonin, Vincent, François.

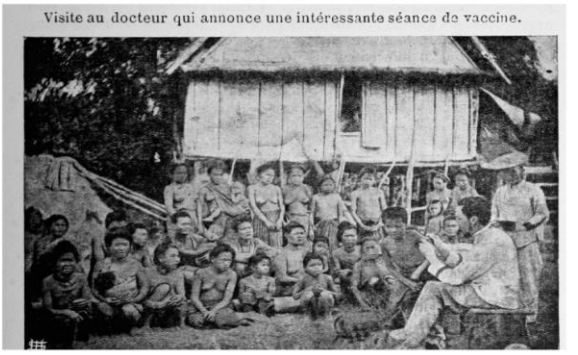
Né le 11 mars 1877 à Dax, fils d'Isidore, Ignace, Joseph, directeur de l'École Normale et de Marie Tixador sans profession, domiciliés rue Sainte-Ursule à Dax.
Vincent est le frère cadet d'Emmanuel, François, Sébastien qui après des études à l'École du Service de santé militaire de Lyon, fera une carrière dans l'Armée de Terre, accédera au grade de médecin général et sera membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier de 1926 à 1944.

Vincent fait ses études secondaires à Lodève où son père a été nommé inspecteur des écoles primaires. Il obtient le baccalauréat et fait la première année de médecine à Montpellier où il obtient le SPCN (Sciences physique, chimie et naturelles).
Il est admis sur concours à l'École principale du Service de santé de la Marine de Bordeaux et intègre l'École, cours Saint-Jean, le 21 octobre 1895 avec le matricule 361 de la promotion 1895. La situation professionnelle de son père, instituteur d'école primaire à la retraite, lui permet de bénéficier d'une bourse entière et d'un trousseau complet de la Marine (JO du 15 octobre 1895).
Suivant normalement ses études, il est promu médecin auxiliaire de 2° classe de la Marine le 1° juillet 1897.
Puis il soutient sa thèse de médecine devant la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux le 2 décembre 1898 sur : *De l'influence des émotions sur l'évolution de la tuberculose pulmonaire.* Thèse n° 76, année 1898-1899 à Bordeaux et il opte pour servir dans les colonies.
Le 24 décembre 1898, il est nommé médecin de 2° classe des colonies
Le 29 janvier 1899, il est désigné pour le Tonkin. Envoyé au Laos, il est placé en qualité de médecin stagiaire sous les ordres du médecin de 1° classe des colonies Gary Adrien, François (Bx 1890) à l'hôpital de Pak Hinh Boun dans la province de Cammon (actuellement Khamouanne) au confluent du Mékong et de la rivière Na Him Boun dans le moyen-Laos, sur la rive gauche du Mékong où il reste d'avril 1899 à décembre 1900. Affecté à l'ambulance, il assure le service médical des européens en poste et de la population locale. Il effectue aussi des consultations et les vaccinations contre la variole dans des villages reculés qu'il rejoint en pirogue ou à pied, à dos d'éléphant ou à cheval travers la jungle.
L'activité médicale de Rouffiandis est très appréciée des européens et de la population locale comme le relate Alfred Raquez dans sa relation : *Pages laotiennes, le haut-Laos, le moyen-Laos et le bas-Laos,* parue à Hanoï en 1902. Arrivant à Pak Hinh Boun le 23 janvier 1900, il écrit
Excellente nuit à l'hôpital !
L'infirmerie-ambulance de Pak Hinh Boun créée en 1898 sur les bords du Mékong est la sœur cadette de l'infirmerie de Khong établie dès 1896. Très bien comprise, pourvue d'un matériel de premier ordre et abondamment fournie de tous les médicaments que l'on peut désirer, elle est confiée à un médecin des colonies, actuellement l'aimable docteur Rouffiandis, dont nous avons entendu faire l'éloge sur toute notre route. L'infirmerie de Pak Hinh Boun, placée sous la direction de l'Administrateur de la province du Cammon, étend sa bienfaisante influence sur tout le Laos moyen de Kemmarat à Vientiane.
Les colons ou fonctionnaires européens, les employés indigènes des divers services, ou des exploitations dirigées par les Européens, y sont admis et traités. Le service de la vaccine est assuré par le docteur et produit

d'excellents résultats très appréciés de cette population jadis décimée par la variole. C'est un véritable repeuplement que vaut aux régions laotiennes la découverte de Jenner. (24 janvier, p.77)
L'aspect du bâtiment (ambulance) est si engageant, sa situation au confluent du Nam Hin Boun et du Mékong si pittoresque, la physionomie de son médecin, le Docteur Rouffiandis, tellement sympathique, que l'on oublie la première impression fâcheuse. Dans la verdure, au milieu des fleurs, la coquette villa du Morticole (le médecin) de céans, la seule construite en briques. Le fondateur de Pak Hinh Boun s'est dit, sans doute, qu'il fallait commencer par bien soigner son médecin si l'on voulait obtenir, plus tard, la réciproque (2 juillet, p.473)



Infirmerie de Pak Hinh Boun,



Séance de vaccinations

C'est en plein village indigène que le docteur Rouffiandis se rend pour opérer. Nous y trouvons les mamans réunies avec leurs jeunes enfants. Il en sort de toutes les cases d'alentour. En quelques minutes plus de cent enfants et quelques adultes reçoivent les trois égratignures sur le bras. Très curieuse la variété d'attitude et d'expression des femmes et enfants qui assistent à la séance en tenue du jour, quelque chose comme le décolletage de nos « soireuses ». Elle permet de prendre une belle épreuve photographique. (5 juillet, p. 483-484)
Aux festivités du 14 juillet, le docteur Rouffiandis montant Gambrinus, gagne la course de chevaux et reçoit le prix d'honneur de la ville.
Au cours de ses déplacements, il prend des notes sur les mœurs et les coutumes locales ce qui lui permet d'écrire un article intitulé *Géographie médicale - Le moyen-Laos* paru dans les Annales d'hygiène et de médecine coloniales en 1903. Il y décrit toutes les affections rencontrées et s'attarde longuement sur le Ki-mo ou pian laotien.
Dans un second article paru dans les mêmes annales en 1904, Rouffiandis présente son bilan vaccinal anti-variolique. Il a en effet réalisé 2 763 vaccinations anti-varioliques avec un vaccin provenant de l'Institut Pasteur de Saïgon dont la virulence a été sérieusement atténuée par les difficultés de communications et les mauvaises conditions de conservation. Il préconise alors la création d'un centre vaccinogène pour le Laos.
Par ailleurs, il relate sa gestion d'une épidémie de choléra dans le moyen-Laos survenue du 17 septembre au 15 novembre 1900.

Par décret en date du 6 octobre 1901, il intègre dans le Corps de santé colonial pour prendre rang à compter du 24 août 1900 au grade de médecin-aide-major de 1° classe des Troupes coloniales

En 1901, Rouffiandis est désigné à l'hôpital colonial de Hanoï sous les ordres du médecin en chef de 2° classe Angel Pethellaz puis envoyé à l'hôpital de Hongay.
Pour ses compétences en vaccinations de masse, il reçoit la médaille d'argent de l'Académie de médecine en 1901.
Cette même année 1901, une épidémie de peste survient à Fou-Tchéou dans la province du Fuijan. Elle occasionne 20 000 morts sur les 350 000 habitants de la ville.
Plus proche du Tonkin, dans la concession française de Guangzhouwan, au même moment une épidémie de peste se déclare. Le médecin aide-major de 1° classe Charles Broquet de la même promotion que Rouffiandis, rapporte qu'au cours de celle-ci, il isole systématiquement les malades dans une paillote construite hors du village, il brûle les effets des morts et fait poncer leur chambre au bichlorure de mercure. Il pratique par ailleurs des injections préventives de sérum aux personnes suspectées.

En 1902, une nouvelle épidémie apparaît et sur l'insistance de Paul Claudel, consul de France (1899-1905 à Fou-Tchéou), la Chine demande une aide à la France car 10 000 décès sont enregistrés chaque mois d'avril à juin et 6 000 décès sont déjà survenus en juillet.

Rouffiandis est nommé membre de la commission. Il s'installe dès son arrivée en juin, grâce à l'appui du mandarin, gouverneur de la province, au lazaret : *la Pagode Blanche*. Il s'implique alors avec courage, détermination et ténacité dans cette nouvelle tâche mais, confronté aux coutumes chinoises il doit agir avec diplomatie par l'information et la formation de médecins locaux.
À la suite de cette épidémie, Rouffiandis fait paraître en 1903, dans les annales d'hygiène et de médecine coloniales :*Théories chinoises sur la peste* dans lesquelles il expose les coutumes locales de lutte contre la peste dont une procession votive à laquelle il a assisté.
Les Chinois se livrent, pendant une épidémie de peste, à une foule de cérémonies d'ordre religieux destinées, disent-ils, à chasser les diables de la peste. La plupart des cérémonies se rattachent au culte de la mémoire des cinq grands personnages, sorte de demi-dieux ou de génies protecteurs contre la peste et aussi contre les autres maladies épidémiques (choléra, variole). Il y a dans chaque quartier de Foutchéou un temple spécial pour ces cinq génies [...]

Il rapporte aussi la traduction d'un article du 13 juillet publié dans un grand journal chinois de Fou-Tchéou annonçant sa venue. *Il y a maintenant à Fou-Tchéou beaucoup de peste dans tous les quartiers. Les pharmaciens disent que les médecins ordonnent toujours les mêmes médicaments, tels que :* Cha-Foù,Ka-Kong, King-yu-Hoa, etc. *Les mandarins, qui ont une grande compassion pour le peuple, ont fait venir un médecin français pour apprendre aux médecins chinois une bonne méthode. La cause de la peste est le rat mort. Il faudrait voir le sang du malade au microscope; il y a de nombreux* insectes *de la peste qui sont très petits, et ont la tête blanche et la queue noire. Le nouveau médicament est tiré du sang de cheval; on le fait entrer dans le corps par la peau du bras ou du ventre et alors il se partage dans tous les vaisseaux sanguins où il tue les* insectes....

Costumes contre la peste
1902

En 1904, Rouffiandis, qui a utilisé le sérum anti-pesteux, publie les résultats thérapeutiques de l'épidémie de Fou-Tchéou. Ayant réussi à recueillir 73 malades dans la *Pagode Blanche*, il pratique des injections hypodermiques associées ou non à des injections intraveineuses de sérum anti-pesteux en provenance de l'Institut Pasteur de Paris ou de celui de Nha-Trang arrivés à Fou-Tchéou depuis un mois. Il arrive progressivement à juguler la maladie en injectant quotidiennement 80 à 100 centimètres cubes en une seule fois selon l'une ou l'autre méthode. Sur les 73 malades, il déclare 33 guérisons, déplore 34 décès et signale 6 disparus en cours de traitement soit 49 % de guérison.
Il démontre que la gravité de la maladie et l'instauration tardive du traitement sont des facteurs péjoratifs et ses résultats concordent avec ceux de Yersin à Bombay. En effet, la sérothérapie est plus efficace dans la peste bubonique et d'efficacité aléatoire dans les autres formes surtout pulmonaire.

En octobre, l'épidémie est enrayée mais on déplore 25 000 morts dans toute la province et Rouffiandis retrouve son poste à Hongay.
Le 30 mai 1903, le ministre de la guerre lui adresse une lettre de félicitations et le ministre de l'Intérieur lui décerne la Médaille des Épidémies – échelon argent. De plus son rapport sur la peste de Fou-tchéou présenté à l'Académie de Médecine lui vaut en 1904 la mention : *très honorable* du Prix Adolphe Monbinne,

Au début de l'année 1903, Rouffandis est muté en qualité de médecin adjoint au 3° régiment de tirailleurs tonkinois basé à Bac-Ninh sous les ordres du médecin major de 1° classe Recoules. Une épidémie de peste débute à Hanoï le 21 mars 1903. Les médecins établissent un protocole de traitement. Le Docteur Adrien Le Roy des Barres, médecin de l'Assistance médicale regroupent les pestiférés civils au lazaret de *la Pagode des Corbeaux* et les médecins militaire, le médecin major de 2° classe Raoul Dumas et le médecin aide-major de 1° classe Jean-Marie Bourragué (Bx-1899) regroupent les pestiférés militaires du 1° avril au 10 mai. Le docteur Rouffiandis est appelé en renfort et du 10 mai au 25 juillet il va prendre en charge les malades militaires transférés dans une annexe du lazaret civil de Bach-May. Ils instaurent une sérothérapie intra-veineuse à raison d'une injection (sérum de l'Institut Pasteur de Paris) de 20 à 60 centimètres cubes par jour. Dans son rapport, Rouffiandis confirme, qu'ayant *appliqué la sérothérapie en Chine, aux Indes, à Oporto, etc. : l'action du sérum est d'autant plus efficace que son emploi est plus rapproché du début de la maladie.*
Par ailleurs, pour limiter la propagation, ils imposent cette injection à toutes les personnes des services de santé et de police en relation avec les malades et la population. Aucun décès n'est alors déploré dans ce groupe. L'épidémie est déclarée jugulée le 14 août 1904.
Les trois médecins sont ensuite envoyés en repos à Thai-Nguyen dans la région du Tam-Dao, station climatique au nord d'Hanoï.
En 1905, Rouffiandis publie un article dans les annales d'hygiène et de médecine coloniales sur cette épidémie : *La peste bubonique au Tonkin* faisant de lui progressivement un spécialiste de l'infection.

Puis un télégramme du 4 février 1904 annonce sa mutation à Vientiane en qualité de directeur du service local du Laos, déléué du sous-directeur du Service de Santé de Cochinchine et médecin du poste médical de Vientiane où il arrive par les messageries maritimes fluviales le 15 avril 1904. Il rencontre rapidement le Résident supérieur Georges Mahé, représentant du gouverneur général de l'Indochine.
En sa qualité de chef de service, il doit assurer le bon fonctionnement du centre médical de Vientiane et en qualité de sous-directeur, il supervise les postes périphériques de Khong, Luang-Prabang et Xien-Khouang.
Son ancien poste de Pak-Hin-Boun a été supprimé et un centre vaccinogène a été créé à Xien-Khouang sur le plateau du Tranninh fournissant ainsi des vaccins antivarioliques au Laos.

centre vaccinogène de Xien-Khouang

La jonction entre les différentes villes du Laos se font par le Mékong. Le 28 avril 1904, Rouffiandis accompagne Mahé au couronnement du nouveau roi Sisavang Vong à Luang Prabang succèdant à son père le roi Zacharine.

Il est promu médecin major de 2° classe des Troupes coloniales par décret du 23 septembre 1904

En 1905, il crée un service embryonnaire de l'Assistance Médicale Indigène par des consultations indigènes locales et par des tournées régulières dans les villages reculés favorisant grâce à la proximité du centre vaccinogène l'extension de la vaccination antivarioloque à tout le moyen-Laos. Pour sa contribution à l'amélioration du système vaccinal au Laos, Rouffiandis reçoit en 1908 la médaille d'or du Service de la vaccine de l'Académie de médecine après la publication du bilan des vaccinations de 1895 à 1906 au Laos paru dans les anales de 1907

En 1906, il rentre en France pour congés après un séjour de huit ans en Indochine. Il est affecté administrativement au 3° régiment d'artillerie coloniale à Nîmes.
Par décision ministérielle en date du 9 février 1907, il est affecté en situation hors cadres, à Mayotte en qualité de directeur du Service de santé exerçant à l'hôpital. Il quitte Marseille le 10 mars 1907. Il inspecte les services des îles où il rencontre Pierre Fauré (Bx-1905) à Grande Comore, Duché sur Anjouan et Pierre Dufranc (Bx-1901) sur Mohéli. Il publie dans le bulletin de la récente Société de Pathologie Exotique un article sur la filariose aux Comores dont la localisation scrotale.

Il quitte l'archipel au bout d'une année et le 15 juillet 1908, il est nommé au 24° régiment d'infanterie coloniale à Perpignan. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 25 mai 1908

En 1909, il retrouve l'Indochine.
Placé hors-cadre, il est affecté avec le médecin aide-major de 1° classe Louis Koun (Bx-1899) aux Chantiers de construction des voies ferrées du Sud-Annam, basé à Tour Cham devenue Thâp-Chàm. Il publie au cours de ce séjour un cas d'intoxication par fruits de lantanier d'une fillette de trois ans.

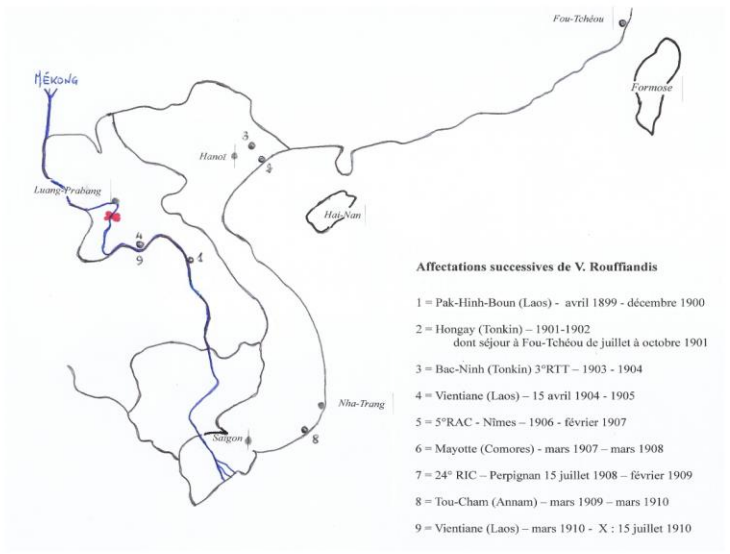
Puis par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine, Albert Picquié, en date du 9 mars 1910, il est affecté à Vientiane comme médecin-chef de l'Ambulance et chef du service de l'Assistance Médicale Indigène qu'il a aidé à créer.

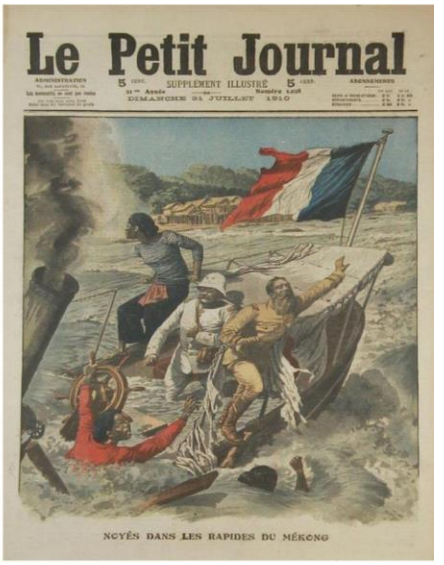
Il débute sa mission par une tournée d'inspection des postes médicaux périphériques. En juillet, il doit se rendre à Luang-Prabang. Le Résident supérieur Georges Mahé qu'il a retrouvé lui propose un passage sur la canonnière le *La Grandière* des Messageries fluviales en compagnie du général de Beylié, commandant la 3° brigade de Cochinchine et archéologue confirmé. La canonnière quitte Vientiane le 9 juillet et arrive à destination le 12 juillet.
Rouffiandis, après avoir effectué sa tournée d'inspection et le général Beylié, après avoir visité de temples et sanctuaires laotiens, se retrouvent le 14 juillet aux festivités organisées par le délégué du gouvernement en présence du roi. En fin de soirée les 21 personnes composant l'équipage et les passagers rejoignent la canonnière pour un appareillage le lendemain à 5 heures du matin. Le général fait par ailleurs embarquer discrètement des sculptures et cadeaux de grande valeur offerts par le roi du Laos, sa majesté Sisavang Vong, Vers 8 heures, la canonnière aborde les rapides de Keng Thong Soum aussi appelés Keng-Luong, en amont du village de Tha Deua et est rapidement prise dans des remous. Le rapport officiel établi par l'État-major des Armées en novembre 1910 précise que la canonnière prise par des courants et contre-courants et malgré les manœuvres d'évitements du pilote est brutalement *prise par le travers arrière lui imprimant une gîte très prononcée tandis qu'un énorme tourbillon en entonnoir se forme sous l'arrière du bateau l'entraînant par le fond. En quelques secondes, l'eau envahit la cabine arrière et la machine; le* La Grandière *tourne complètement sur tribord et est englouti par 40 brasses de fond soit 60 mètres.*
(Dans son rapport : Voyage d'exploration de l'Indochine, chapitre VIII, page 248, Francis Garnier écrit que les rapides de Keng-Luong son les plus dangereux du Mékong et il a trouvé des fonds de 30 à 60 mètres) (NB : la brasse est une unité de profondeur correspondant à 1,62m)

Le général de Beylié dans l'entre-porte du salon, le docteur Rouffiandis accourut pour l'aider, meurent noyés, prisonniers dans la cabine de la canonnière. Le chauffeur annamite est emporté à son poste de manœuvre.

Le corps déchiqueté de Rouffandis est retrouvé affreusement mutilé et nu le 17 juillet près de Tha Deua au sud des rapides où il est aussitôt inhumé à Tha Deua.

Le corps déchiqueté et en décomposition du général de Beylié est retrouvé le 22 juillet en amont de Paklay à 80 kilomètres du naufrage où il est inhumé le 28 juillet.




Le Petit Journal
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
NOYÉS DANS LES RAPIDES DU MÉKONG

Le général de Beylié et le docteur Rouffiandis se noient dans les rapides du Mékong
(illustration à la une du Petit Journal du dimanche 31 juillet 1910)

Cet accident est relaté dans *l'Illustration* du 23 juillet et dans *Le Petit Journal* du 31 juillet.

Les annales d'hygiène et de médecine coloniales de 1910, p 559, annonce : *Rouffiandis, médecin major de 2° classe , noyé dans les rapides du Mékong.*

Des éloges émanant de personnalités françaises, militaires et civiles en poste en Indochine vantent les mérites du général Beylié et du docteur Rouffiandis.

Louis, Pierre Arné (Bx-1904), médecin aide-major de 1° classe, médecin-chef par intérim dira : *Le docteur Rouffiandis avait su gagner au Laos par son affabilité et sa bonté les sympathies de tous, tant des Européens que des indigènes et la nouvelle de sa disparition nous a tous douloureusement consternés, mais particulièrement nous, ses collaborateurs qui travaillions sous ses ordres et qui perdions en lui un chef aussi ferme et juste que bienveillant et bon, en même temps qu'un ami qui nous aimait autant que nous l'aimions et le respections*

Les corps du général Beylié et du docteur Rouffiandis sont exhumés après la saison des moussons et arrivent à Saïgon en juillet 1911 pour un hommage solennel de toute la communauté militaire de l'Indochine.

Général Beylié

Juillet 1911 - Accueil à Saïgon

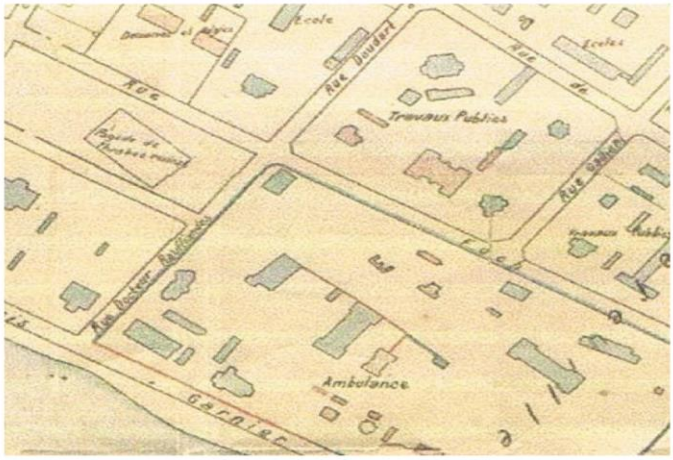
Puis ils sont rapatriés par le paquebot-poste des Messageries Maritimes *Yarra* qui accoste à Marseille le 12 septembre 1911.
Le général de Beylié reçoit des hommages solennels de la ville de Grenoble avec monument funéraire et une rue à son nom.
Par contre Vincent Rouffandis est inhumé dans l'intimité et on n'en connaît ni la date ni le lieu.

Toutes les tentatives de renflouement de la canonnière (contenait-elle des objets très précieux ?) ont échoué en raison de la violences des rapides et de la profondeur du fleuve.

Que reste-t-il aujourd'hui du médecin major de 2° classe Vincent Rouffiandis ?

L'examen d'un plan de la ville de Vientiane daté de 1922 montre la présence de rues portant les nom de général Beylié et docteur Rouffiandis.

Sur ce plan, la rue du docteur Rouffiandis longe l'Ambulance, allant du Mékong à la rue Foch.
En décembre 1975, à la suite de la chute de la monarchie laotienne et l'arrivée au pouvoir du parti communiste créant la République démocratique populaire lao, elle devient *rue Mahosot*, longeant l'hôpital de même nom.



Rue Docteur Rouffiandis

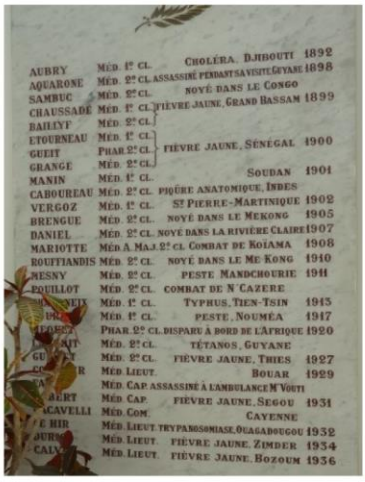
De plus, dans la salle de physiothérapie de l'hôpital Mahosot on trouve une plaque commémorative sur laquelle il est inscrit :

À LA MÉMOIRE

DOCTEUR VINCENT ROUFFIANDIS
MÉDECIN MAJOR DES TROUPES COLONIALES
FONDATEUR DE CETTE AMBULANCE
CHEF DU SERVICE DE SANTÉ DU LAOS
MORT EN SERVICE COMMANDÉ
VICTIME DE SON DÉVOUEMENT
DANS LA CATASTROPHE DU LA GRANDIÈRE
11 MARS 1877 – 15 JUILLET 1910

Plaque commémorative – hôpital Mahosot – Ventiane

En France, son nom apparaît simplement sur des monuments aux morts : Monuments aux morts de Santé Navale à Bordeaux, des École de santé militaire de Lyon-Bron et de Dax ; et sur des plaques commémoratives : Plaques commémoratives des officiers du Service de Santé des Troupes coloniales, morts, victimes du devoir, du Pharo à Marseille, transférées à l'École du Val-de-Grâce à Paris ainsi que dans le hall des pas perdus de la faculté de médecine, place de la Victoire à Bordeaux.



Vincent Rouffiandis eut une vie courte mais bien remplie par une activité médicale intense au service des plus démunis et de la France.
De nombreux médecins de Marine avant lui et de nombreux médecins des Colonies après lui ont connu un parcours similaire en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et en Océanie.